

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai toujours une profonde admiration pour les objets d'étude dénichés par les chercheurs de tout poil. Leur imagination n'a d'égal que celle de Jean POIRET et Michel SERRAULT qui, dans un sketch déjà ancien, s'en allaient consulter, à Varsovie, un médecin spécialiste de la deuxième phalange de l'auriculaire.

NOS BELLES ANNÉES

Ainsi, trois psychologues – nul n'est parfait! – ont observé que lorsqu'une publicité ranime, tels les sauveteurs de la plage dans *Alerte à Malibu*, le souvenir d'une histoire dont nous sommes le héros, le produit ainsi promu, poudre à lessiver ou pizza, risque d'être mieux perçu. Pourquoi, me demandez-vous? Hypothèse des professeurs Tournesol de la réclame: nous serions restés amarrés à l'enfance comme Tintin à Milou, Dupond à Dupont et Haddock à son whisky. Or, nos vestiges mnésiques sont généralement liés à des émotions positives. Donc, par transfert de sympathie aussi puissant qu'un orage de printemps, quand il pleut sur nos souvenirs d'enfance, il goutte sur la lessive qui y est accolée. Ce qui, par voie de conséquence, détourne nos neurones rationnels d'une analyse objective de la blancheur de nos mouchoirs. Comme quoi, contrairement à ce que prétend Simone SIGNORET, la nostalgie est toujours bien ce qu'elle était!

LE COURS DE L'ENFANCE

Forts de cette découverte essentielle, pourquoi ne pas utiliser ces beaux principes dans nos pratiques pédagogiques? Loin de moi l'idée de confondre le racolage mercantile pour une quelconque savonnette avec la noble promotion des déclinaisons latines, de l'accord du participe passé des verbes pronominaux ou de l'élégance du cosinus, hérisson des nuls en maths! Pourtant, n'est-ce pas la même théorie qu'appliquent déjà les méthodes pédagogiques qui prônent, par exemple, sur le modèle culinaire, de faire revenir le souvenir d'un apprentissage réussi pour affronter un nouveau et y transférer les clés de la réussite passée? Et tant qu'à faire, pourquoi ne pas raconter à vos élèves médusés vos déboires et vos succès dans l'ascension du savoir, du temps où le carré de l'hypoténuse ne tournait pas encore rond pour vous, histoire de leur permettre une salutaire identification?

APPLICATION

Relisant mon article avant parution, ne voilà-t-il pas que mon rédac'chef,



Photo: François TEFNIN

Parlez-moi de moi...

soucieux de l'image de sa gazette, me suggère de lui appliquer également une dose du vaccin juvénile. Alors, allons-y, amis lecteurs!

Installés nonchalamment dans le divan de votre maison d'enfance, humant l'odeur chocolatée d'une tasse de Banania, vos papilles gustatives en alerte à l'approche d'un Spéculoos humecté dans le breuvage et un disque des Beatles berçant vos pavillons non encore abrités sous des écouteurs de martiens, vous savourez intensément la livraison hebdomadaire de votre *Spirou* préféré. Le temps est suspendu aux phylactères comme une boule de Noël au sapin, ou comme une bulle à un verre de champagne. Les bruits du monde paraissent aussi loin que votre dernier bulletin qui ne vous avait pas valu que des compliments paternels.

Un état de béatitude vous envahit au point d'oublier le devoir de math que vous réclamera demain matin un intransigeant magister de la géométrie... Ah, si ce moment de nirvana pouvait durer, durer, durer...

RETOUR SUR TERRE

Sentez-vous, à présent, combien vous paraît léger et enivrant cet **entrées libres** que vous tenez entre les mains? Vous voilà malheureusement arrivés à la dernière page de ce numéro. Mais vous êtes prêts à vous précipiter sur le suivant. Vous êtes même en haleine. Tiendrez-vous un mois sans défaillir?

Dites, chef, j'en ai fait assez? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ LES GARÇONS À LA TRAINÉ? (DOSSIER)

